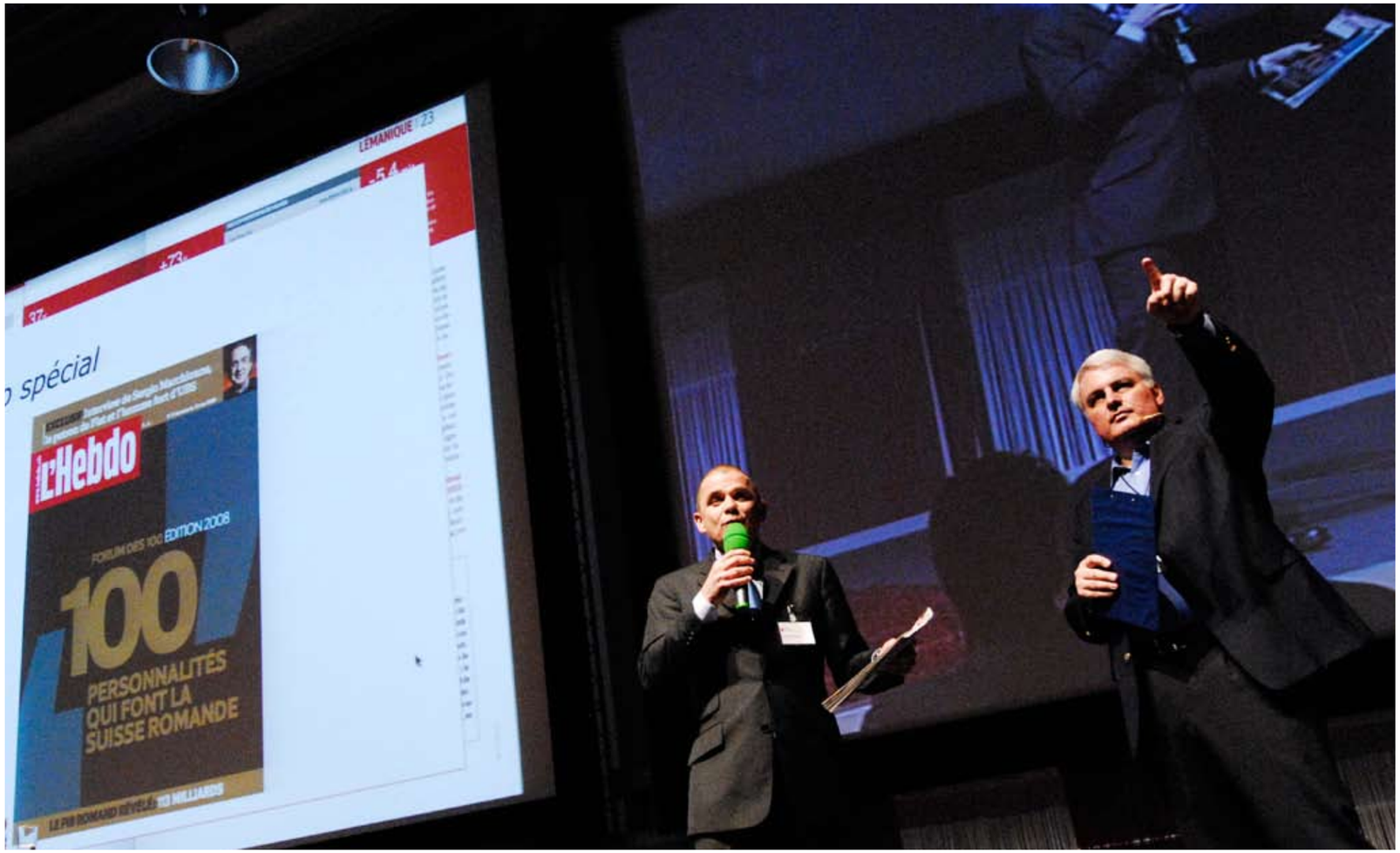
FORUM DES 100 2008

SUCCÈS. Nouveau record de participation pour la quatrième édition de la manifestation organisée par «L'Hebdo»: cette année, plus de 700 personnalités romandes se sont retrouvées à l'Université de Lausanne. Beaucoup d'autres ont suivi tout ou partie des débats via l'internet, par l'image, le son ou le blog.

PHOTOS **BERTRAND COTTET** STRATES | **FRED MERZ** REZO | **HÉLÈNE TOBLER**

Entourant la conseillère fédérale **Eveline Widmer-Schlumpf**, **Chantal Tauxe** et **Alain Jeannet** de *L'Hebdo*.



Alain Jeannet, rédacteur en chef de *L'Hebdo*, et **Bruno Giussani**, producteur du Forum des 100.

Chantal Ostorero, Etat de Vaud et **Anne-Catherine Lyon**, conseillère d'Etat, VD.

Philippe Receveur, conseiller d'Etat, JU, **Anne Seydoux-Christe**, conseillère aux Etats, JU, **Elizabeth Baume-Schneider**, conseillère d'Etat, JU et **Charles Julliard**, conseiller d'Etat, JU.

Marie-Hélène Miauton, M.I.S Trend, et **Raymond Loretan**, AGEN.

Patrick Aebischer, président de l'EPFL, et le divisionnaire **Jean-François Corminboeuf**.

Géraldine Savary, conseillère aux Etats, VD.

Jacqueline de Quattro conseillère d'Etat, VD et **François Longchamp**, conseiller d'Etat, GE.

Jacques Pasche, directeur du DEWS et **Pierre-Alain Cardinaux**, Ernst & Young.

>>>

>>> PATRICK OBERLI

«L'innovation, c'est comme le sexe, on en parle beaucoup, mais on pratique très peu.» Les 700 participants du Forum des 100 éclatent de rire. Elmar Mock savoure: le fondateur de Creaholic, cocréateur de la Swatch, a ferré l'assemblée. Elle restera suspendue à ses lèvres d'inventeur. A l'entendre, même si la créativité est essentielle à l'économie, la vivre aujourd'hui en Suisse est un défi immense, parce qu'«innover, c'est risqué».

Ce risque, *L'Hebdo* n'a pas hésité à le prendre pour sa 4e édition du Forum des 100 qui s'est déroulée jeudi 22 mai à l'Amphimax de l'Université de Lausanne. En intitulant sa journée de réflexion «Créativité et compétitivité: atouts et défis de la Suisse romande», le chef d'orchestre de l'événement, Bruno Giussani, et Chantal Tauxe, cheffe de la rubrique suisse, ont placé haut la barre. Notre région est-elle armée pour affronter l'avenir? Sa créativité technologique dispose-t-elle d'un cadre qui lui permet de s'épanouir, alors que la crise pointe? Ses infrastructures sont-elles suffisantes pour affronter une concurrence mondiale? «Car à quoi bon la croissance si l'on ne se donne pas les moyens de la faire fructifier et si la qualité de vie fout le camp?» a lancé, un brin provocateur, Alain Jeannet, rédacteur en chef de *L'Hebdo* en ouverture de la journée.

Heureux, mais craintifs. Parce que, c'est un fait: la Suisse romande va bien. «Elle existe en Suisse et en Europe. Sa productivité est comparable à celle du reste du pays», expose Paul Coudret. Cette conclusion, le conseiller économique de la BCV la tire d'une statistique inédite: le calcul, sur l'initiative du forum, du produit intérieur brut de la région par l'Institut lausannois Créa, en collaboration avec les six banques cantonales romandes. Le résultat est probant: avec 113,1 milliards de francs, soit près de 60 000 francs de création de richesse par habitant, le PIB romand affiche sa vitalité.

De quoi voir la vie en rose? Pas totalement, si l'on en croit les résultats du sondage Sophia présentés par Marie-Hélène Miauton, directrice de M.I.S Trend *(lire* L'Hebdo *du 15 mai 2008)*. Si les Romands sont conscients de l'excellence de leur qualité de vie, ils craignent aussi «un avenir périlleux.» Un doute qui se mesure dans la perception négative du progrès technique et par un souhait de maîtriser ou de ralentir la croissance économique. Autrement dit: «L'état d'esprit des Romands est moins favorable à la compétitivité que celle du Suisse moyen.» A croire que la région est tellement contente de ce qu'elle a qu'elle préfère se protéger plutôt que de se lancer dans une bagarre globale.

Deux Suisses. Entre les mots, c'est le constat que tire Stéphane Garelli, directeur d'IMD, par vidéo interposée: «Il y a deux Suisse: la première est constituée de PME à l'esprit combatif qui n'hésitent pas à parcourir le monde pour se faire une place au soleil. La seconde, protégée, frileuse, pense avant tout à jouir de son environnement magnifique.» Et l'économiste de lancer un appel censé réveiller les pouvoirs publics: «Pour garantir la compétitivité, il faut investir massivement dans les infrastructures.» Un ange passe sur l'assemblée: il a le visage de la 3e voie CFF entre Lausanne et Genève.

«IL Y A ÉNORMÉMENT DE COMPÉTENCES INEXPLOITÉES EN SUISSE ROMANDE.»

Sergio Marchionne, patron de Fiat

L'ange revient en fin de matinée au cours d'un débat sur les «conditions de la prospérité» mené par Chantal Tauxe et Philippe Le Bé, chef de la rubrique économique de *L'Hebdo*. En bons politiciens, Pascal Broulis et François Longchamp, respectivement conseillers d'Etat vaudois et genevois, profitent de la tribune pour annoncer ce que beaucoup dans la salle n'attendaient plus: les deux cantons vont travailler ensemble. Un fonds d'infrastructures commun sera créé *(lire en page 62)*. Il devra permettre de financer les dépenses indispensables à leur prospérité, dont la fameuse 3e voie ou le développement de l'aéroport de Genève. La forme? «Elle sera définie dans les mois qui viennent», promet Pascal Broulis. Son alimentation? A voir. Nouveau remède miracle, le partenariat public-privé est évoqué. Mais la démarche ne sera pas simple. Interpellée, Cristina Gaggini, directrice romande d'economiesuisse, refuse d'emblée l'idée d'investissements massifs. Une réaction qui met en boule François Longchamp: «Si economiesuisse tient un discours du déclin et les politiques font preuve d'audace, ce pays est vraiment malade.» Chantre de la 3e voie à Berne, la conseillère aux Etats Géraldine Savary profite de l'instant pour lancer quelques idées: «On pourrait augmenter le prix des billets ou créer une taxe sur le carbone. Pourquoi les cantons n'avanceraient-ils pas l'argent?» Dans son sillage, Xavier Comtesse, directeur romand d'Avenir Suisse propose de «stopper durant un an les travaux du Gothard, ce qui permettrait de libérer 1 milliard de francs.» Le banquier Benedikt Hentsch se souvient que son grand-père avait présidé la Compagnie du Simplon et propose de privatiser la ligne Genève-Lausanne. Dans l'euphorie, Pascal Broulis demande plus d'audace et évoque la construction d'un RER!

Ces envolées ramènent le forum studieux vers le sexe… Pardon, la créativité chère à Elmar Mock *(lire en page 64)*. Dans de bonnes conditions, même les décideurs peuvent faire preuve d'audace et dépasser cette «relation d'amour-haine récurrente entre la créativité et l'organisation.» >>>

LE FORUM SUR LE WEB

- **L'ENREGISTREMENT VIDÉO** de la totalité des débats du Forum des 100, édition 2008, ainsi que les présentations et les archives, sont disponibles sur le blog de la conférence:

www.forumdes100.com

- **NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT LES PARTENAIRES PRINCIPAUX** du Forum des 100 qui ont fidèlement soutenu la conférence dès ses débuts, et sans lesquels elle ne pourrait avoir lieu: les montres Tissot, l'entreprise Switcher, la BCV, la Loterie romande, l'institut M.I.S Trend et l'UNIL.
- **NOS REMERCIEMENTS VONT ÉGALEMENT AUX AUTRES PARTENAIRES** de la manifestation pour leur apport précieux: RSR-La Première, Kesako, Rezonance, Fly Meubles, La Semeuse, Technicongrès, MTX Créations, PictoBello, et le Montreux Jazz Festival/Montreux Sounds.

Sergio Marchionne, CEO de Fiat et vice-président d'UBS, et **Eveline Widmer-Schlumpf**, conseillère fédérale en charge du Département fédéral de justice et police, avec **François Thiébaud**, président de Tissot SA, partenaire de la manifestation, et **Alain Jeannet**, rédacteur en chef de *L'Hebdo*.

>>> Reste à savoir si cela se traduira dans les actes: «Pour y parvenir, il faut être convaincu et entraîner les autres.» Dans son style, c'est la philosophie adoptée par Pierre Keller dès son arrivée à la tête de l'Ecole d'art de Lausanne, lui qui n'a, par exemple, pas hésité à positionner l'Ecal en demandant à ses étudiants de décliner le fameux botte-cul, à l'endroit et à l'envers…

Pure magie. La créativité peut prendre des formes encore plus poétiques. La preuve avec François Junod et Muriel Noca. Le premier, automaticien, imagine dans son atelier de Sainte-Croix les machines mécaniques les plus fantastiques, à l'image de «Pouchkine», capable de rédiger après tirage aléatoire des centaines de poèmes. Une pure magie! La seconde a également la tête dans les étoiles. Leader du projet SwissCube, basé à l'EPFL, la chercheuse a développé avec le concours d'étudiants d'établissements romands, le premier satellite entièrement helvétique. L'objet d'un kilo pourrait rejoindre l'espace en 2009 pour photographier les phénomènes atmosphériques.

Mieux se vendre. Juste avant la pause de midi, intense moment de réseautage pour les participants, ces deux exemples ont donné un coup de fouet à l'imaginaire. La Suisse romande n'est pas seulement excellente dans les chiffres. Mais aussi – et surtout –, elle recèle quantité de pépites qui ne demandent qu'à être ramassées et façonnées. Un gage pour l'avenir. C'est du moins l'avis de Sergio Marchionne, l'un des deux invités de l'après-midi. Pour le CEO de Fiat, président de SGS et vice-président d'UBS, la Suisse romande «ne sait pas se vendre. Il y a énormément de compétences inexploitées. Le capital-risque y est trop prudent.» *(Lire en page 61)*. Et ce n'est pas une question de taille: «Singapour, par exemple, n'a rien que vous n'ayez pas. Pourtant, ce pays appartient à la catégorie des gagnants de la globalisation.» Au premier rang dans la crise bancaire des *subprimes*, l'homme fort d'UBS estime encore «le potentiel de la région si grand que l'impact des turbulences devrait être limité».

Protéger la qualité. Protéger l'innovation est également l'un des credo d'Eveline Widmer Schlumpf. Autre invitée de renom, la conseillère fédérale UDC, chef du Département fédéral de justice et police, a oublié quelques instants ses déboires avec son parti pour exposer deux des mesures légales que le gouvernement souhaite prendre pour améliorer l'attractivité de la Suisse *(lire en page 60)*. A savoir: la révision du droit des brevets et la redéfinition de Swissness. «Avec le développement des biotechnologies, il est impératif de protéger au mieux les inventions.» La Grisonne est persuadée de l'effet stimulant du changement: «La loi va augmenter fortement l'attrait de la Suisse et générer des investissements considérables.» Idem pour le Swissness: «La marque "Suisse" est un gage de qualité et de minutie.» Une griffe qu'il faut valoriser: «A l'avenir, pour disposer du label, un produit devra afficher un minimum de 60% de ses coûts de fabrication dans le pays.» Avant de promettre: «L'Etat aura la possibilité de poursuivre les abus.»

«IL FAUT DÉPASSER LA RELATION D'AMOUR-HAINE ENTRE LA CRÉATIVITÉ ET L'ORGANISATION.»

Elmar Mock, fondateur de Creaholic

Voilà qui est dit. Mais la Suisse ne trouvera pas son salut dans le repli. A une année de la votation sur la poursuite de la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union européenne, Eveline Widmer-Schlumpf a insisté sur les effets bénéfiques constatés depuis l'ouverture des frontières. Dans l'assemblée, Patrick Aebischer, président de l'EPFL, a pris la balle au bond: «Pourquoi alors les étudiants, s'ils ne disposent pas de contrat de travail, doivent-ils quitter le pays deux semaines après avoir terminé leurs études?» Réponse: «Parce que la loi le prévoit.» On peut parier qu'elle n'a pas satisfait le patron de l'EPFL. Car celui-ci, en bon chercheur d'or, sait que toutes les pépites ne possèdent pas un passeport à croix blanche, ne scintillent pas dans l'instant et qu'il faut parfois un peu de patience pour profiter de leur potentiel. Qui a dit que créativité et organisation ne font pas bon ménage? o

EXCLURE LE JURA

Eveline Widmer-Schlumpf fait confiance aux Suisses: «Ils finiront par dire oui, à la fois à la reconduction du premier paquet d'accords de libre circulation avec l'Union européenne et à leur extension à la Bulgarie et la Roumanie.» Il suffit pour cela de les faire voter séparément sur ces deux objets, pense la conseillère fédérale. Un propos auquel souscrit entièrement l'ambassadeur des 27 en Suisse, Michael Reiterer: «Si l'UE proposait un accord à la Suisse en demandant d'en exclure le canton du Jura "trop récent" ou celui de Zurich "trop grand", vous diriez que l'Union est complètement folle et vous auriez raison! C'est la même chose avec l'extension de la libre circulation. Nous sommes 27, un point c'est tout!» ○ JZ

LA CHANCE DE LA SUISSE

Président du Centre de politique de sécurité de Genève et auteur de *L'épaisseur du monde* (Stock, 2007), François Heisbourg a réussi l'impossible: expliquer la mondialisation en un quart d'heure. Il a dessiné les contours du monde à venir, à la fois désaméricanisé et désoccidentalisé, où les questions transfrontalières gagneront en importance et où les Etats verront s'effriter leur puissance. Il y aura des perdants: les régions subsahariennes, mais aussi les pays de taille moyenne privés de dimension continentale. A l'inverse, François Heisbourg prévoit que ces évolutions profiteront aux petits Etats qui sauront être souples et mobiles: «Des qualités que la Suisse devra rechercher, si elle veut assurer son succès dans la mondialisation contemporaine.» ○ MA

L'immigration utile

Eveline Widmer-Schlumpf plaide pour la libre circulation avec l'UE. Il s'agit d'attirer les étrangers qui contribuent à la prospérité du pays.

Elle arrive sous une salve d'applaudissements. La conseillère fédéral Eveline Widmer-Schlumpf bénéficie d'un solide capital de sympathie en Suisse romande, où les attaques de son parti, l'UDC, ont été mal perçues. Un «effet Widmer-Schlumpf» à l'origine du spectaculaire retournement d'opinion en défaveur de l'initiative de l'UDC sur les naturalisations – passée de 48% de «oui» à 33% en quelques semaines. La Grisonne cultive d'ailleurs volontiers sa singularité, en insistant avec audace sur la promotion des structures d'accueil extrascolaires, comme elle l'avait déjà fait lors de son interview *(Lire* L'Hebdo *du 10 janvier 2008)*.

Pour cette journée consacrée à la compétitivité, la cheffe du Département de justice et police (DFJP) a mis l'accent sur deux projets qui «exercent une influence déterminante sur les investissements engagés pour l'innovation». Premièrement, la révision du droit des brevets, qui entre en vigueur en juillet 2008, «protège les inventions» en permettant à leurs créateurs d'en récolter les fruits et de lutter contre le piratage. Le projet de loi Swissness, dont le message définitif est attendu pour l'automne, vise, lui, à protéger la marque suisse en fixant des critères clairs donnant droit à l'indication de provenance helvétique (au moins 60% des coûts de fabrication effectués en Suisse).

Deuxièmement, la conseillère fédérale a évoqué la libre circulation des personnes avec l'Union européenne. Les Suisses voteront l'an prochain sur la reconduction du premier paquet d'accords datant de 2004 ainsi que sur l'extension à la Bulgarie et à la Roumanie. «J'espère que ce rendez-vous des urnes confirmera les choix migratoires importants que le peuple suisse a adoptés lorsqu'il a accepté la libre circulation, l'adhésion à Schengen/Dublin et la révision de la loi sur les étrangers», a-t-elle dit. Le peuple suisse s'est en effet doté d'un espace migratoire élargi, dont les frontières sont Lampedusa, Sylt ou Narva. Parallèlement, les règles envers les non-Européens ont été clarifiées: pour obtenir un permis de travail, ils doivent apporter «des garanties de qualification» répondant aux exigences du marché du travail. Une immigration non pas «choisie» mais «concertée».

«LES NON-EUROPÉENS DOIVENT CORRESPONDRE AUX BESOINS DE L'ÉCONOMIE.»

Eveline Widmer-Schlumpf, conseillère fédérale

La conseillère fédérale appelle donc les Suisses à «avoir davantage confiance en eux pour dépasser les peurs liées à la libre circulation». Et si c'était non? «Si on refuse l'ensemble du paquet, la clause guillotine sera automatiquement appliquée, et tous les accords bilatéraux entre la Suisse et l'UE tomberont», a-t-elle mis en garde. En revanche, si on s'oppose uniquement à la libre circulation avec la Roumanie et la Bulgarie, la crise avec l'UE sera de moindre ampleur. De la salle, l'ambassadeur des Vingt-Sept en Suisse, Michael Reiterer, confirme, en rappelant que «la libre circulation avec ces deux Etats ne sera pas effective avant 2019».

Pesée d'intérêts. Reste le problème des étudiants extra-européens qui doivent rentrer dans leur pays sitôt leur formation achevée, une absurdité déjà évoquée lors du premier Forum des 100 en 2005. Président de l'EPFL, Patrick Aebischer réclame, une fois encore, un assouplissement. «Ils peuvent déjà rester s'ils parviennent à démontrer qu'ils ont un travail, répond la cheffe du DFJP. Nous devons effectuer une pesée des intérêts entre la pénurie d'emplois dont souffrent de nombreux étudiants suisses au sortir de l'université et les besoins en compétences pointues de l'économie.» Eveline Widmer-Schlumpf déçoit en concluant, comme pour prouver qu'elle est une vraie UDC: «Il reste plus difficile d'intégrer les personnes dont la culture est éloignée de la nôtre.» ○ JULIE ZAUGG

Sorcier de l'industrie

Sergio Marchionne, patron de Fiat et vice-président d'UBS a livré les recettes qui lui ont permis de redresser le groupe automobile italien.

Il avance, légèrement voûté. Pull noir, pantalon noir, cheveux en bataille, lunettes, sourcils épais. Sergio Marchionne a davantage l'air d'un prof de philo anarchiste sur les bords que d'un des plus importants boss de l'économie. A vrai dire, avant d'être ce qu'il est aujourd'hui, patron de Fiat, vice-président d'UBS et président de la SGS, le leader mondial de l'inspection, cet Italo-Canadien a effectivement étudié – entre autres – la philosophie à Toronto. Il en a gardé des traces intellectuelles: lors de son discours au Forum des 100, Sergio Marchionne a cité Tolstoï, et puis Nietzsche. Sans oublier l'économiste Joseph Schumpeter, père de la théorie de la «destruction créatrice». Une théorie qui reste très appliquée au sein du monde de l'entreprise et qui veut qu'une firme a besoin, pour survivre aux à-coups de la vie des affaires, de se transformer sans cesse. C'est ce que Sergio Marchionne a fait au sein des groupes qu'il a dirigés, du chimique bâlois Lonza au constructeur automobile Fiat en passant par la genevoise SGS.

Aujourd'hui, ce qui l'occupe et le préoccupe, c'est naturellement UBS. S'exprimant sur la grave crise que traverse le géant bancaire, il a souligné sa conviction: «Je crois fermement qu'il s'agit d'une situation temporaire. Les problèmes de la banque sont en train d'être contrôlés et son avenir s'éclaircit.»

Sergio Marchionne a ensuite posé un regard surtout constatatoire sur la récente crise financière internationale découlant de la bulle immobilière américaine. Après avoir cependant relevé à quel point certains prêteurs avaient eu de la peine à évaluer les «crédits exotiques» représentés par les *subprimes*, il a considéré que les Etats-Unis se devaient d'accroître les mécanismes de protection des débiteurs hypothécaires exposés à ces pratiques abusives.

Personne ne sait. Le patron de Fiat s'est cependant refusé à désigner un seul coupable, entre prêteurs, banques ou agences de notation. Il a relevé que les modèles de contrôle des risques financiers n'ont pas fonctionné en raison de la nouveauté de cette crise. Qui pouvait la prédire? D'où la référence continue à Schumpeter, que l'on devine à travers toute l'intervention de l'Italo-Canadien...

«LES PROBLÈMES D'UBS SONT EN TRAIN D'ÊTRE CONTRÔLÉS ET SON AVENIR S'ÉCLAIRCIT.»

Sergio Marchionne

Sergio Marchionne a ensuite expliqué comment il a redressé la Fiat. Intimement lié à l'histoire industrielle italienne, occupant directement 185 000 salariés, le groupe (Fiat, Lancia, Alfa Romeo, Ferrari, Maserati...) était exsangue en 2004, faute d'innovations. En juin de cette année, lorsque Sergio Marchionne est appelé à son chevet, le constructeur «perdait 2 millions d'euros par jour» (3 millions pour son secteur automobile). Le monde financier s'attendait à ce que Fiat mette la clé sous la carrosserie. Mais l'industriel est homme de défis. En quelques mois, il change une partie du management, sait écouter la base, redonne du tonus aux troupes, remet la quête de l'innovation au goût du jour... A l'époque, a-t-il rappelé avec humour, «les plans de sauvetage du groupe Fiat étaient plus nombreux que le nombre de voitures vendues»! La greffe prend. Aujourd'hui (exercice 2007), le groupe dégage un bénéfice d'exploitation de 3,2 milliards d'euros. S'il devait figurer dans un film de Harry Potter, Sergio Marchionne, à coup sûr, y jouerait le rôle du bon sorcier. ○ ROLAND ROSSIER

VU PAR PFUND

A l'image de neuf autres personnalités invitées à rejoindre le Forum des 100, Sergio Marchionne a été peint par l'artiste Roger Pfund.

LE TIRAGE DU FORUM

Le «tirage du Forum», tradition du Forum des 100, a désigné Eric Balet. Le directeur de Téléverbier a ainsi gagné le droit d'attribuer 5000 francs offerts par la Loterie romande à une organisation à but non lucratif romande. Eric Balet a choisi la fondation Janyce, qui vient en aide aux enfants leucémiques ou cancéreux. Il a annoncé dans la foulée que Téléverbier doublait la mise. La fondation, créée en 1995, recevra donc 10 000 francs. ○ RÉD.

GRAND BOND AFRICAIN

La mondialisation ne concerne-t-elle que les pays du Nord? Pas sûr. C'est aussi un phénomène entre les Etats du Sud eux-mêmes. Voilà la démonstration contenue dans *La Chinafrique* (Grasset, 2008), le dernier livre de Michel Beuret, chef de la rubrique Monde de *L'Hebdo*, et de Serge Michel, son prédécesseur à ce poste, maintenant correspondant en Afrique pour *Le Monde*. Ce livre, fruit de deux ans d'enquête sur le terrain, a été présenté par Michel Beuret aux invités du Forum des 100, et offert à tous les orateurs de la journée. ○ RÉD.

>>>

Table ronde sur les infrastructures: **Raymond Loretan**, président d'AGEN, **Cristina Gaggini**, directrice romande d'economiesuisse, **Philippe Le Bé**, chef de la rubrique économique de *L'Hebdo*, **Chantal Tauxe**, cheffe de la rubrique suisse de *L'Hebdo*, **Anton Affentranger**, président d'Implenia, **Pascal Broulis**, conseiller d'Etat vaudois, **François Longchamp**, conseiller d'Etat genevois, **Jean Studer**, conseiller d'Etat neuchâtelois.

UNION OU DÉSUNION, L'HEURE DE VÉRITÉ DU LÉMAN

TENSION. Un cofinancement de projets d'intérêt régional par Genève et Vaud: l'idée a fait sensation. Mais elle remet des coutumes politiques en question. Des ministres rechignent. Entre modernes et anciens, quel camp choisiront les Verts?

>>> DANIEL AUDÉTAT

Pas tous les jours facile d'être président des Vaudois et d'avoir l'ambition de construire la région du Léman en surmontant les frontières… Le jeudi 22 mai, au Forum des 100, Pascal Broulis a pourtant frappé un grand coup avec un collègue genevois, le ministre François Longchamp. Sur la scène de l'Amphimax, le patron des finances vaudoises et le chef du Département genevois de la solidarité et de l'emploi participaient à la table ronde consacrée aux infrastructures dont a besoin la Suisse romande. Mis sous pression, ils ont révélé qu'ils projetaient de donner un nouveau tour à la collaboration intercantonale. Méthode préconisée: cofinancer des projets d'intérêt régional. Quel tabac! L'annonce de cette démarche volontariste a ravi le forum. Le lendemain, la presse lémanique saluait le rapprochement de Genève et Lausanne.

Mais la partie n'est pas gagnée. Comme a pu en juger le lundi suivant déjà le président Broulis… Ce jour-là, avec trois de ses collègues vaudois, il a reçu à Lausanne une délégation de quatre membres du Gouvernement genevois. Le ciel était gris, l'ambiance aussi. La rencontre était prévue depuis quelque temps déjà pour permettre aux ministres les plus concernés de confronter leurs vues sur la nouvelle stratégie régionale. Avant qu'elle ne soit formellement présentée et débattue au sein des deux exécutifs.

Menaces d'ego. Comme on pouvait s'y attendre, certains conseillers d'Etat ont mal pris l'avant-première au Forum des 100 de l'éblouissant duo Broulis-Longchamp. A une année des élections cantonales >>>

>>> genevoises, des magistrats maugréent: si ces deux-là s'entendent si bien, c'est d'abord parce qu'ils sont radicaux… A ce régime, réflexes partisans et tactiques personnelles pourraient reprendre le dessus, comme aux pires jours qu'ont connus les deux gouvernements.

Alors, Pascal Broulis, en bon président, s'efforce de calmer le jeu. Plus un mot! Car, dans le bassin lémanique, on ne le sait que trop, de l'union à la désunion, le pas est vite franchi. L'enjeu est pourtant crucial. Du cours des prochains épisodes dépend la capacité de la région à défendre ses intérêts. La partie ne sera pas facile, comme le laisse entrevoir un passage en revue des dossiers…

D'abord, principes de base. La nouvelle politique régionale du Léman veut éviter programmes d'intention et autres livres blancs. Maintenant, ce qu'il faut, c'est une collaboration effective ciblée sur des projets bien précis. Rien ne vaut le travail en commun pour faire évoluer les mentalités, et parvenir à un état d'esprit sensible à la dimension régionale.

Projets explosifs. Pour l'heure, les projets retenus pour un cofinancement valdo-genevois sont au nombre de quatre. Trois ont été énoncés au Forum des 100: l'extension de l'aéroport de Cointrin, la modernisation du centre de foires et de congrès de Palexpo et la 3e voie ferroviaire Lausanne-Genève. Pour le reste, la culture a été évoquée. Depuis, *L'Hebdo* a appris qu'il s'agissait du Musée des beaux-arts de Lausanne, projeté au bord du lac.

De tous ces projets, un seul devrait aller de soi. C'est l'aéroport de Cointrin, dont l'intérêt régional est incontesté. Les trois autres laissent présager de vives disputes, qui opéreront tout à la fois sur les plans fédéral, romand et communal. Ainsi, le cofinancement de Palexpo mettra sans doute sur les pattes de derrière les autorités communales de Lausanne: pour leur part, elles appellent le canton à moderniser les installations de foires et de congrès du palais de Beaulieu. Quant au statut régional qu'obtiendrait le nouveau Musée des beaux-arts de Lausanne, il pourrait faire des envieux à Genève. Sans parler du comité référendaire qui combat son installation sur la rive lémanique.

Des Verts sur la 3e voie. De vives secousses sont déjà ressenties. Elles tiennent à l'actualité fédérale. Le Conseil des Etats débattra le 3 juin de la deuxième étape du programme Rail 2000. La Chambre haute envisagera aussi les suites à donner aux projets ferroviaires en rade, remis au mieux à une troisième étape. Dans ce contexte brûlant, l'intention proclamée d'un préfinancement valdo-genevois pour anticiper la réalisation de la 3e voie Genève-Lausanne sème la zizanie dans le camp romand. Le lobby ferroviaire de la Suisse occidentale, Ouestrail, a adressé mercredi 28 mai une sorte de tract aux sénateurs pour défendre la position des rigoristes du fédéralisme: «Développer le rail uniquement là où la demande est la plus dense serait une erreur.» Cette logique de réseau n'est pas contestable. A ce détail près qu'elle place avec ostentation la 3e voie lémanique sur le même plan que tous les autres projets romands, malgré l'urgence d'un besoin qui n'est pas exactement le même partout. Dix-sept présidents de ville et les sept conseillers d'Etat de Suisse occidentale en charge des Transports ont signé la missive.

«IL Y A DES DOSSIERS QUI RELÈVENT D'UNE COMMUNAUTÉ DE DESTINS ET TRANSCENDENT LES FRONTIÈRES.»
Pascal Broulis

Le mystère Cramer. Parmi ces ministres, le Vaudois François Marthaler est réfractaire à l'idée du préfinancement envisagé par ses collègues. Mais il est bridé par le Parlement vaudois, qui exige une solution pour sortir la 3e voie de l'impasse.

Egalement signataire de la lettre tapageuse d'Ouestrail, un autre Vert a un tout autre poids. C'est Robert Cramer, ministre des Transports genevois et aussi conseiller aux Etats. Lui-même a souvent répété que la Confédération n'avait qu'à payer ce qu'elle avait promis, sans qu'il soit question de lui avancer le moindre sou. Quel discours tiendra le ministre et sénateur sous la Coupole, face aux régions alémaniques qui, elles, ont su s'organiser pour défendre en priorité les projets essentiels à leur développement? Le sort de la nouvelle collaboration lémanique dépend pour beaucoup des impulsions que Robert Cramer donnera, ou ne donnera pas. Entre modernes et anciens, qui choisira-t-il? o

ENMARGE

DES CHIFFRES CONTESTÉS

L'étude Force économique de la Suisse romande n'a pas laissé insensible. Les réactions ont surtout porté sur le problème des comparaisons. *Cashdaily* s'inquiète: Bâle et Zurich se sont-ils fait dépasser par les Romands? Avant de trouver la parade: certes, la Suisse romande est dynamique, mais en 2007, sa croissance a été inférieure à la moyenne suisse. Au niveau européen, le PIB pour toute la Suisse prendrait le 6e rang (mais la comparaison porte sur les régions!). Le quotidien économique relève que personne n'effectue de calcul comparable pour les cantons alémaniques (à qui la faute?). «Jusqu'à nouvel avis, la hiérarchie n'est pas remise en cause», se rassure-t-il. Au-delà des chiffres, l'étude met en lumière le déficit de l'outil statistique suisse et le besoin de mesures fiables affiché par les régions. Fribourg va effectuer ce travail pour ses districts. o PO

TOP TEN EUROPÉEN

Avec 113 milliards de francs de produit intérieur brut en 2007 (+2,7%), la Suisse romande est une région économique qui compte *(lire* L'Hebdo *du 22 mai 2008)*. Cet indicateur, calculé pour la première fois par l'Institut Créa, est surtout utile pour effectuer des comparaisons. A ce jeu-là, la région n'a pas à rougir. Plongée dans le bain des statistiques européennes établies par Eurostat, la Suisse romande ressort la tête à un honorable 54e rang en chiffres absolus. Mieux: par habitant, la valeur ajoutée approche les 60 000 francs. Cette performance lui permet de se glisser au 7e rang européen entre la région de Stockholm et l'ouest de la Hollande. La Suisse romande dans le top ten! A savourer. Etude intégrale disponible sur www.forumdes100.com o PO

LE CŒUR DANS LA MACHINE

«C'est génial, c'est tout!», Eric Balet, directeur de Téléverbier, résume ainsi le travail de François Junod, automatier et sculpteur. Son «magicien» mécanique, qui fait apparaître et disparaître des oiseaux minuscules, a émerveillé le public du Forum des 100. Venu avec plusieurs de ses créations, assommé de questions, l'artiste de Sainte-Croix a présenté son travail poétique à une foule de curieux. Ses clients? De l'industriel saint-gallois au ponte californien du high-tech. Est-il riche? «Je n'ai jamais eu de voiture neuve», réplique-t-il. Ses œuvres, uniques, peuvent coûter de 100 000 à 1 million de francs, mais exigent des années de travail! ○ DS

PICTOBELLO EN ACTION

Quatre artistes dessinateurs représentant le Festival annuel de dessinateurs de rue PictoBello, créé à Vevey il y a cinq ans par Stefano Stoll, responsable du Service culturel de la ville, ont investi les couloirs de l'Amphimax peu avant la pause de midi pour proposer sur de grands panneaux publicitaires vierges leur vision des discours du matin. Kalonji, Julien Käser, Didier Martin et Nicolas Denis ont fait mouche avec humour, ironie, audace et pertinence, croquant Pierre Keller avec gourmandise ou donnant leur version cynique de la mondialisation. PictoBello 2008 venant de se terminer, on pourra retrouver les meilleurs dessins du festival dans la publication désormais régulière des Editions veveysannes Castagnié à l'automne. ○ IF

La créativité, sœur de la croissance

Pierre Keller (Ecal) et Elmar Mock (Creaholic) ont démontré comment compétivité et créativité avançaient de concert.

«Je suis tombé dans la créativité il y a trente ans à travers la Swatch.» Le Biennois Elmar Mock, ingénieur en horlogerie, l'un des concepteurs technique de la Swatch en 1980 et fondateur de Creaholic en 1986, s'était mis à son compte entre deux. Déception: «Personne ne m'attendait.»

D'où toute une série d'interrogations autour de la question centrale à la démarche de toute une vie, qui conduisit à la création de Creaholic, vingt ans de créativité et 500 projets menés à bien dans des domaines aussi divers que le médical ou les télécommunications: qu'est-ce qui rend si difficile la créativité de rupture? «Nous nous mentons.» Nous parlons rénovation, mais pensons restauration. «La création est avant tout un état mental. Nous naissons avec lui, mais le perdons en cours de route.»

La peur du risque. Discourant avec véhémence sur la relation d'amour-haine entre la créativité et les structures («notre drame»), Elmar Mock insiste sur le fait que nous sommes éduqués pour éviter les risques, alors que l'innovation est dangereuse. «Nous sommes tous responsables: il nous faut débloquer ce conflit entre la créativité et les structures. Etre entrepreneur, c'est être convaincu, convaincre et prendre des risques. Et ne pas hésiter à prendre dans les autres secteurs des solutions pour le nôtre.»

Pierre Keller, depuis 1995 directeur de l'Ecal (Ecole cantonale d'art de Lausanne), soit «450 étudiants certains d'être des génies et 150 professeurs qui le sont», explique avec humour comment il a «copié sur Aebicher», patron de l'EPFL, pour donner à l'Ecal la renommée internationale dont elle jouit aujourd'hui. «Quand je suis arrivé, les profs partaient à 11 h 45 et nous dessinions des aspirateurs.» Il commence par ouvrir des *workshops* conduits par des professeurs étrangers. «Nous n'avions simplement pas les compétences nécessaires. Mais l'administration n'a pas apprécié…»

«LA CRÉATION EST AVANT TOUT UN ÉTAT MENTAL. NOUS NAISSONS AVEC LUI, MAIS LE PERDONS EN COURS DE ROUTE.»

Elmar Mock

Avec l'industrie. Pour passer de la créativité à la réalisation, il fallait travailler avec des industriels, ce qui fut fait. Aujourd'hui, «l'Ecal ne fait pas de mode, l'Ecal est à la mode». Pour ce faire: de la «folie» et «savoir se plier au régime sévère de l'industrie». Sans oublier le talent de se faire remarquer là où c'est nécessaire, comme au Salon du design de Milan, en repensant le traditionnel botte-cul avec une exposition qui a fait le tour du monde. Ou en lançant sa marque, Design by Ecal. «Tout est possible! Il n'y a pas de tabou! Nous sommes condamnés à faire mieux, à inventer.»

Répondant par avance à la prévisible question de sa succession, Pierre Keller a émis le ferme souhait de prolonger son mandat jusqu'à ses 68 ans, pour être remplacé «ni par un ingénieur, ni par un fonctionnaire, ni par un historien d'art, mais par quelqu'un du milieu, qui sait ce qu'est le design et qui aime par-dessus tout nos clients, les étudiants.» ○

ISABELLE FALCONNIER >>>

L'un des concepteurs de la Swatch, **Elmar Mock**, plaide pour un état mental ouvert.

Martine Rebetez, Swiss Federal Research Institute, **Jacqueline de Quattro**, conseillère d'Etat vaudoise, **Sabrina Cohen,** Etat de Vaud, **Nicola Thibaudeau**, MPS, **Anne Küng Gugler**, seco, **Lorraine Clément**, Retraites populaires et **Fiby Mikhail**, BCV.

UNE FORMIDABLE OCCASION DE «RÉSEAUTER»

RENCONTRES. Toujours plus de participants l'affirment: le forum offre une opportunité de contacts sans pareille en Suisse romande.

Pierre Keller, directeur de l'Ecal, et **Christophe Passer,** *L'illustré.*

Alexandre Zeller, HSBC, **Maria-Chrystina Cuendet**, conseillère municipale à Pully, **Patrick de Preux,** député VD, et **André Borschberg,** Solar Impulse.

Patrick Delarive, Groupe Delarive, et **Uli Windisch**, Université de Genève.

>>>

André Hurter, Services industriels GE, **Pierre-Olivier Chave**, PX Holding et **Nicola Thibaudeau**, Micro Precision Systems.

Jean-Luc Nordmann, Nordmann Fribourg Holding, le promoteur **Bernard Nicod** et le banquier **Bénédict Hentsch**.

Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, **Guy Parmelin**, conseiller national, VD et **Pierre Keller**, directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne.

Thierry Wegmüller, Carte Blanche Prod et **Faridée Visinand**, Ringier Romandie.

Patrick Zanello, Ringier Romandie et **Erminio Eschena**, Club Med.

Paul Coudret, conseiller économique BCV.

Thierry Amsallem, Montreux Sound, **Nicolas Henchoz**, EPFL et **Philippe Mottaz**, World Radio Switzerland.

Michael Reiterer, ambassadeur de l'Union européenne et la conseillère fédérale **Eveline Widmer-Schlumpf**.

Muriel Noca, EPFL, présente le satellite suisse Swisscube.

Werner De Schepper, conseiller éditorial, **Gilles Petitpierre**, professeur honoraire et **Martine Brunschwig Graf**, conseillère nationale.

Xavier Comtesse, Avenir Suisse.

Massouma Ziai (en noir) Ringier Romandie et le team du forum.

Tasha Rumley, La blogueuse de *L'Hebdo*.

Olivier Ray, Assoc. parents d'enfants cancéreux, **Olivier Pahud**, Swissmad, et **Alfred Donath**, Fédération suisse des communautés israélites.

Jean-Philippe Kalonji, PictoBello.

Jean-Luc Moner-Banet, Loterie romande, et **Eric Balet**, Téléverbier.

L'automaticien **François Junod** et une de ses créations.

Une vue du forum, avec **Bruno Giussani** sur l'écran.

Claude Lässer, conseiller d'Etat, FR, **Albert Michel**, BCF, **Philippe Virdis**, Groupe E, et **Charles Bélaz**, Manpower Suisse.

Nicolas Bideau, Office fédéral de la culture, et **Daniel Pillard**, Ringier Suisse.

Olivier Guéniat, Police judiciaire, NE, **Josée Bélanger-Simko**, Toutmorrow, et **Monika Dusong**, Fédération romande des consommateurs.

Marcel Séverin, Sun Store.

Marie-Françoise Perruchoud-Massy, HES-SO (VS), **Anne Plagnat**, LODH, **Chantal Bourquin**, Banquiers privés (GE) et **Jean-Luc de Buman**, SGS.

Daniel Rossellat, Paléo Nyon.

Bruno Carraz, Cartier, **Fabienne Lupo**, FIHH, **Christophe Massoni**, Cartier Suisse, et **Henri Guirado**, Fondation Little Dreams.